

Mueller, Peter G. and Ross, Douglas A., *China and Japan – Emerging Global Powers*, New York, 1975, 218 p.

L. P. Singh

Volume 8, numéro 2, 1977

Le Canada et le Québec – Bilan et Prospective

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700792ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700792ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Singh, L. P. (1977). Compte rendu de [Mueller, Peter G. and Ross, Douglas A., *China and Japan – Emerging Global Powers*, New York, 1975, 218 p.] *Études internationales*, 8(2), 407–408. <https://doi.org/10.7202/700792ar>

d'améliorer son niveau de vie, ni satisfaire ses besoins immatériels supérieurs.

La déception du lecteur risque toutefois d'être à la mesure de ses attentes. Car si le sujet est passionnant, l'ouvrage, lui, est plutôt décevant.

Tout d'abord, il faut d'emblée préciser que cet ouvrage ne saurait résulter d'une recherche scientifique, puisqu'il ne repose en aucune façon sur des techniques éprouvées telles que le questionnaire-enquête, l'approche statistique, etc. Il n'est que le fruit d'une série d'expériences vécues par l'auteur. Ce qui ne serait pas déjà en soi, si mal, dans un domaine aussi peu exploré que celui-là, si les conseils pratiques que l'auteur recommande d'appliquer n'étaient ce qu'ils sont.

Or, s'il est exact que Marion Kellogg analyse assez bien les difficultés inhérentes à la question de la gestion des carrières, les recommandations qu'il formule afin de les surmonter relèvent, elles, trop souvent, selon nous, du truisme pur, quand ce n'est pas du domaine du simple bon sens.

Ainsi en est-il de l'accent mis par l'auteur sur la nécessaire participation de l'employé à la constitution de sa carrière (pp. 77-78), sur le « rôle clé » joué par l'individu dans son propre avenir (p. 41), sur la responsabilité fondamentale assumée par la hiérarchie en matière de promotions (p. 50), etc. Quant aux conseils donnés aux managers et aux employés appartenant aux catégories sociales défavorisées : noirs, femmes, personnes âgées, etc., ils présentent eux aussi tous les aspects de vérités évidentes.

C'est dire que si l'ouvrage de Marion Kellogg n'est qu'un livre de recettes administratives, nul dirigeant d'entreprises désireux de l'utiliser ne devra s'attendre, se faisant, à des résultats « gastronomiques ».

Alain BACCIGALUPO

Département de Science politique,
Université Laval

MUELLER, Peter G. and ROSS, Douglas A., *China and Japan – Emerging Global Powers*, New York, 1975, 218p.

Cet ouvrage étudie le comportement international de la Chine et du Japon au cours de la décennie à venir. Préparée sous les auspices du Comité de recherche sur la défense du Canada et de l'Institut canadien des Affaires internationales, cette étude offre deux excellentes recherches sur les contextes domestique et extérieur de la politique étrangère des deux puissances asiatiques. Dans l'étude du « Sino-Centrism and the Middle Kingdom Complex », les auteurs traitent de la population chinoise et des problèmes économiques, de l'influence des militaires dans la politique, de l'idéologie maoïste et des objectifs révolutionnaires à long terme, des relations de Pékin avec les É.-U., l'Urss, le Japon, l'Inde et le Tiers-Monde. De la même façon, ils traitent ensuite du Japon, de ses relations avec la Chine, l'Urss, les É.-U. et l'Ouest relativement à la persistance de la vulnérabilité économique japonaise aussi bien que de sa puissance.

Les auteurs nous procurent une information des plus intéressantes et des plus valables, et une ample matière à réflexion par leurs conclusions. Ainsi, « If Japan is going to look for new allies, or at least to move closer to former enemies, the beneficiary of Japanese insecurity and diplomacy is likely to be Peking, not Moscow » ; ... « For the medium-term the Chinese also may be thinking in terms of a political understanding with the Japanese whereby the two nations would pressure the superpower duopoly to leave Asia for Asians ». Mais ils notent aussi qu'un obstacle majeur encombre le chemin qui mène à un rapprochement entre la Chine et le Japon : « The desire for stability, growth and even more complex but reliable set of economic links to other Western nations necessarily imposes on Japan the role of apologist for the status quo ». Parmi les autres assertions qui invitent à réfléchir sérieusement, on peut rete-

nir celle qui suggère que « the Chinese must share temporarily the imperialists' beds, but the situation does not require any love-making... », ou encore celle-ci : « while Japan may be preserving the ability to go nuclear but not needing (or desiring) to exercise this option ».

Les lecteurs ne pourront blâmer les auteurs si quelques faits ou généralisations ne sont plus guère d'actualité car la chronologie des événements, en moins de deux années, les a modifiés depuis la conclusion de leur étude. La victoire communiste dans les trois États d'Indo-Chine, la mort de Mao et de Chou En-lai, l'intervention cubaine dans la guerre civile angolaise viennent influencer non seulement les faits mais encore les généralisations des auteurs. Il semble aussi, pour nous, qu'ici et là, quoique de façon peu généralisée, les auteurs soient légèrement influencés par leur allégeance occidentale. Leur perception de la Chine paraît être colorée fortement par les sources des *media* nord-américaines, du moins dans les quelques dernières années. Ils voient que « more than any other contemporary world leadership, the men in Peking are devoted to their principles » et qu'il faudra encore « at least another generation, before China's leaders exhibit a willingness to compromise fundamental principles in the manner that has typified Soviet leadership since the death of Stalin ». D'un coup, les dirigeants chinois sont décrits comme plus doctrinaires que les Russes... Un certain nombre d'aménités sont dites d'eux et de leur pays parce qu'ils sont en brouille avec les Russes – ces adversaires du monde occidental bien avant la révolution des bolcheviks.

Les événements en Indo-Chine, en Angola et en Afrique australe démontrent que c'est davantage Moscou qui a embrassé la cause de la révolution dans le Tiers-Monde que Pékin surtout depuis que la Chine a décidé de renouer les relations diplomatiques avec les États-Unis. On peut encore mettre en doute l'affirmation des auteurs selon laquelle le Japon s'abritera longtemps encore

sous la protection nucléaire américaine, même si les É.-U. ont modifié radicalement leur politique à l'égard de la Chine sans même consulter le Japon. De même que la France a assumé son autonomie stratégique, pourquoi n'en serait-il pas ainsi du Japon ?

Quoiqu'on puisse différer d'opinion avec quelques conclusions ou points de vue des auteurs, l'ouvrage de Mueller et de Ross reste pourtant une source importante d'information quant aux facteurs internes et externes édifant un comportement international des nouveaux pouvoirs asiatiques. C'est l'un des rares ouvrages utiles aux étudiants, journalistes, politiciens, hommes des affaires extérieures. Parce qu'il est rédigé dans un style des plus remarquables, il importe qu'on se le procure et qu'on le lise attentivement.

L. P. SINGH

*Department of Political Science,
Concordia University*

SALLANTIN, Xavier, *L'épreuve de force*, Paris, les Cahiers de la Fondation pour les Études de Défense nationale, n° 2, 1975, 143p.

En 1961, Xavier Sallantin publiait un petit ouvrage remarquable, mais malheureusement peu remarqué, intitulé *Essai sur la défense* que Gaston Fessard, dans la revue *Études* de juin 1962, (pp. 349-368) comparait avantageusement à *Paix et guerre entre les Nations* du sociologue Raymond Aron.

Sallantine est un ancien élève de l'École de Guerre navale et un ancien officier de la marine française qui a été affecté durant les quinze dernières années de sa carrière à des bureaux d'études stratégiques. Présentement, après avoir quitté le service actif, il est directeur des recherches de la Fondation pour les Études de Défense na-